

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Cette observation vient-elle d'un honorable député qui peut-être sans s'être fait naturaliser citoyen américain, est au moins grand propriétaire dans quelque partie de la république américaine ? Tout récemment, il est arrivé à quatre honorables ministres de voyager soit aux États-Unis soit dans le voisinage immédiat de ce pays. Si je suis bien informé, les voyageurs n'étaient autres que l'honorable ministre du Commerce, l'honorable ministre de l'Agriculture, l'honorable ministre des Finances et le ministre des Chemins de fer. Cette fois-ci, M. l'Orateur, ils ne se trouvaient pas à l'abri des regards des profanes, dans l'enceinte sacrée du wagon "Jamaïque;" mais ils voyageaient tout simplement dans un wagon Pullman ordinaire, en simples mortels, comme vous et moi, M. l'Orateur. Quoi qu'il en soit, ils furent reconnus, et un ami mien les désigna à un gentleman américain, son compagnon de voyage, comme des lumières remarquables de la politique canadienne.

Une VOIX : Connu.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Qu'importe ! l'histoire vient à point. Quelques honorables députés l'ont sans doute déjà entendu raconter, je présume, et rien n'empêche qu'on la leur raconte encore une fois. Le hasard voulut que le gentleman américain n'eût pas encore vu ces quatre colonnes de l'Etat. Il fixa sur eux un regard attentif et scrutateur, et quand on lui eût demandé ce qu'il pensait d'eux, il se contenta de répondre : "Ami, si ces quatre individus sont membres du Conseil privé et conseillers de Sa Majesté la Reine Victoria, alors, bien que je n'aie jamais encore prononcé la parole que je vais dire ni encore songé à le faire jusqu'ici, je m'écrierai maintenant du plus profond du cœur : "Dieu sauve la Reine !"

Mais trêve aux plaisanteries, et encore un dernier mot. Je l'ai dit au début, s'il est surtout une chose essentielle au bon fonctionnement du régime représentatif, c'est que ceux qui sont choisis parmi les représentants du peuple pour remplir les importantes fonctions de l'administration publique d'un pays, puissent commander le respect et l'estime de la masse de la population au moins. J'affirme donc, M. l'Orateur, —et en affirmant cela, j'ai, je le sais, l'adhésion de tout véritable citoyen canadien — que l'honneur et le caractère de ses hommes d'Etat sont le bien le plus précieux d'un peuple. J'affirme, en outre, que tout ce qui tend à abaisser et à ravalier l'honneur et le caractère des hommes d'Etat d'un pays, tend par là même à déprécier et à ravalier, dans la plus extrême mesure, la moralité de la société tout entière; et je prétends que les efforts réunis de toutes les églises, des collèges, du clergé et du corps enseignant seront impuissants à neutraliser, pendant plusieurs générations, le mal produit par des spectacles semblables à ceux que nous avons dû subir, ces jours derniers; à moins que le peuple, sans aucun retard, ne se purifie de la souillure en rompant tous les liens qui les rattachent aux coupables et n'inflige un châtement condigne aux auteurs des scènes dont nous avons été les témoins. Sachant ce que je sais, et si j'en juge d'après la nature de la coalition brevetée qui vient de se former, il est fort légitime de croire que si le cabinet actuel demeure au pouvoir encore quelque temps, il peut plonger le pays dans de telles complications qu'il nous en coûtera au bas mot, \$100,000,000 pour nous dépêtrer.

Sir RICHARD CARTWRIGHT.

Quelques VOIX : Oh ! oh !

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Si mes honorables amis avaient eu une carrière parlementaire aussi longue que la mienne, ils sauraient que les prédécesseurs des hommes au pouvoir, dans le but de cacher leur infamie, et de payer la rançon destinée à les sauver des funestes conséquences du premier scandale relatif au chemin de fer canadien du Pacifique, —scandale qui supporte favorablement la comparaison avec celui d'aujourd'hui — ajoutèrent il y a plus de vingt ans, de propos délibéré, \$100,000,000 à notre dette, soit une somme capitalisée qui aurait figuré pour un montant supérieur à \$100,000,000 au compte de la dépense imputable au capital du Canada. Les hommes au pouvoir, tout comme leurs prédécesseurs, pourraient fort bien ajouter \$100,000,000 à notre dette et à nos charges; mais, pour mon compte, toute grave que soit la chose, j'aurais préféré voir jeter \$200,000,000 à la mer, plutôt que d'être témoin du spectacle de dégradation, de mensonge, de trahison, de bassesse, de pusillanimité, de couardise, auquel le pays a assisté ces jours derniers.

M. DAVIN : L'honorable préopinant nous a parlé d'une troupe de comédiens. Eh bien ! M. l'Orateur, l'honorable député aurait pu poursuivre la comparaison et développer la métaphore qu'il a appliquée à la situation actuelle; jetant les yeux autour de cette enceinte parlementaire et voyant la foule se presser dans les galeries, il aurait pu s'écrier : "Qu'êtes-vous donc accourus voir aujourd'hui ?" Cette foule est accourue aujourd'hui à la Chambre, dans l'attente de voir l'honorable préopinant et l'honorable chef de l'opposition diriger contre le gouvernement du Canada une attaque dont les échos se répercuteraient d'une extrémité à l'autre du pays, de l'Atlantique au Pacifique. Qu'est-elle donc venue voir, cette foule ? Un roseau agité par le vent ? Certes, un roseau agité par le vent serait encore un spectacle passable, comparé à celui que nous offrent l'honorable préopinant et son chef. Grâce à ses calembours soigneusement préparés, grâce à ses impromptus étudiés, appris par cœur au jour le jour, et sentant l'huile, l'honorable député a assez bien débüté dans son discours; jusqu'au moment, où il a tenté d'analyser la reconstitution du cabinet et de signaler le nouvel élément de force que l'entrée au pouvoir de sir Charles Tupper apporte au gouvernement.

Ah ! M. l'Orateur, Macbeth, au fameux banquet où lui apparut le spectre de Banco ne fut pas glacé d'autant d'effroi et de terreur que l'a été l'honorable député, à l'apparition du spectre de sir Charles Tupper. A peine le nom de sir Charles Tupper, baronnet, se fut-il échappé des lèvres de l'honorable député, que la chair de poule lui revint, qu'il se sentit pris de l'abattement, du frissonnement, qui s'est tant de fois emparé de lui, lorsqu'il entendait autrefois la voix tonnante du vieux joueur de Cumberland.

M. l'Orateur, l'honorable sir John Macdonald était, on le sait, un fin observateur du cœur humain et il connaissait les hommes; et à l'époque où il occupait le fauteuil de l'honorable ministre des Finances actuel (M. Foster), j'ai parfaitement souvenance de l'avoir vu toiser l'honorable préopinant et entendu observer combien chez ce dernier, tout trahissait la peur qu'il éprouvait de sir Charles Tupper, baronnet. Et, M. l'Orateur, le même spectacle se renouvelle aujourd'hui. Comme je l'ai déjà